

## Hybristophilie ou phénomène Breivik : ce qui attire les femmes chez les criminels psychopathes



L'hybristophilie consiste, littéralement, à aimer celui qui commet un outrage ou un crime. De nombreuses femmes écrivent régulièrement à des psychopathes sanguinaires ou des tueurs en séries, les demandant en mariage. Sans être nécessairement une pathologie, cela traduit la détresse et la solitude de femmes rudement malmenées.

Avec Isabelle  
Horlans

**Atlantico : Folle amoureuse d'Anders Breivik, "Victoria" lui a écrit plus d'une centaine de lettres, dans lesquelles elle lui promet notamment de l'attendre. La jeune femme n'est pas la seule : le criminel norvégien recevrait quelques 800 lettres par mois. Ces comportements sont-ils fréquents ? Que révèlent-ils ? Peut-on parler de réelle pathologie ?**

**Isabelle Horlans : Il s'agit de comportements très fréquents et, surtout, qui le sont de plus en plus.** Les femmes amoureuses de criminels comme Anders Breivik sont **extrêmement nombreuses**, en raison du fait que la société est de plus en plus versée dans la relation virtuelle. Pour tout un tas de raisons, beaucoup de femmes, et a fortiori des quadragénaires ou des quinquagénaires, ont peur de la relation réelle. Elles ont souvent, derrière elles, une mauvaise expérience (un mari ou des enfants qui partent, par exemple). **Elles ne se trouvent plus suffisamment attirantes pour conquérir un homme dans le réel et se tournent par conséquent vers l'amour virtuel. Quoi de plus facile que de courtiser quelqu'un qui est en prison ?** A priori ce dernier ne les repoussera pas. Il va même les remercier, les placer sur un piédestal puisqu'elles donnent de l'attention à quelqu'un qui ne se juge pas nécessairement aimable. De fait, ces femmes deviennent des espèces de "sauveuses". Et c'est sans inconvénients : ces femmes, auparavant seules, se retrouvent dans une relation virtuelle qu'elles estiment le plus souvent sécurisante. L'homme est au parloir dans le meilleur des cas, ou de l'autre côté du mail (ou du courrier, c'est selon) dans le pire des cas. Il n'y a donc pas de risques. **De l'autre côté on trouve des hommes égocentrés comme Anders Breivik ou James Holmes qui sont à la fois très fiers et très contents d'avoir tout un tas d'amoureuses pour magnifier leurs crimes.** Anders Breivik reçoit énormément de demandes en mariage et aujourd'hui il répond aux femmes et aux demandes. En un sens, il commence à faire son choix et est très heureux de fasciner à ce point les femmes, qu'il déteste pourtant. Son manifeste le prouve. Il déteste les femmes, mais adore qu'on le courtise.

Ces comportements révèlent souvent une **grande détresse personnelle**. Une femme qui s'éprend au point d'écrire des centaines de lettres à Anders Breivik, qui a tué plus de 70 jeunes, et qui va tout faire pour que cette relation se concrétise révèle une **profonde solitude**. Cela révèle également un cruel manque d'épanouissement personnel : on est forcément très seul quand on en arrive à ne plus pouvoir tisser une autre relation qu'avec un tueur en série ou un tueur de masse. C'est d'une infinie tristesse. **Quant à l'autre, ce tueur qui reçoit le courrier, cela révèle un peu plus sa mégalomanie, voire sa psychopathie.**

Il y a, fondamentalement, trois catégories de femmes qui tombent amoureuses de tueurs. **On y trouve celle qui souffre du**

---

**syndrome de l'infirmière, de la mère qui croit au pardon et à la rédemption.** Celle-ci ne relève pas du tout de la pathologie. Au fond, cela vient plus de l'éducation judéo-chrétienne qui prodigue des enseignements de pardon pour tous, d'amour à dispenser à son prochain. C'est d'ailleurs le cas le plus répandu.

**La deuxième femme est celle qui est extrêmement seule et se tourne donc vers un homme en prison, comme Béatrice Leprince qui a épousé Danny Leprince en prison.** Souvent, elle est militante des droits de l'Homme et croit en l'innocence de celui qu'elle aime. Cette solitude diminue sa confiance en elle, et elle se tourne vers un homme facile d'accès puisqu'il est incarcéré et pour qui elle va se battre. Ce portrait ne relève pas non plus de la pathologie.

**La troisième femme relève clairement de la pathologie. C'est celle qui va chercher à attirer sur elle la publicité que lui procurent ces prétendues amours avec un tueur en série ou un tueur de masse.** L'exemple le plus marquant c'est Afton Burton avec Charles Manson. On peut également citer cette "Victoria". Elles ne sont pas très fières de ce qu'elles vivent, changent souvent de nom, et parfois, se révèlent. Ce fut le cas pour Afton Burton. Cette dernière en est très fière, l'"aura" de Charles Manson rejaillit sur elle : elle est aujourd'hui mondialement connue.

Je ne dis pas que ces femmes sont des aliénées ou qu'elles relèvent d'une pathologie lourde. Mais il y a un risque. Ce n'est pas normal de tomber amoureuse au point de consacrer sa vie à un homme qui a tué 70 personnes. Il y a nécessairement quelque chose qui ne va pas. Soit cela relève de la pathologie, soit c'est quelque chose de latent qui se révélera plus tard. Parmi ces femmes, souvent jeunes (elles ont moins de 30 ans), il y en a très peu qui sont dans la rébellion. **Celles qui le sont écrivent à Marc Dutroux ou à Michel Fourniret, des meurtriers qui ont tué des jeunes filles de leur âge. C'est une façon de se rebeller contre ses parents, d'attirer l'attention sur soi.** Cela arrive, mais c'est très rare : la majorité de ces jeunes femmes qui écrivent à des tueurs relèvent de la pathologie.

**Pour ces femmes, ou pour leur entourage, est-il possible de lutter contre cette forme de paraphilie ?**

**Il n'est pas possible de lutter contre ça. C'est une forme de défi que ces femmes s'imposent.** Il s'agit d'écrire à Charles Manson, attirer son attention, devenir l'objet de son amour. C'est aussi fou que cela représente quelque chose pour des femmes "normales". C'est pour cela que j'ai titré mon ouvrage "*L'amour (fou)*" : c'est aussi bien fou d'un point de vue passionnel que d'un point de vue pathologique. Il est tout à fait possible d'être profondément amoureuse d'un homme qui a tué, mais **à qui on souhaite accorder son pardon** comme il est possible d'être amoureuse au point d'en devenir folle et **denier les crimes que l'autre a commis.** Sans voir que l'on nie.

**Quelle place donner au rejet social de ce type de comportement ? S'agit-il justement de l'effet recherché ?**

**Chez la plupart de ces femmes, il y a une profonde solitude.** C'est quelque chose qui m'a beaucoup marqué dans mes recherches pour l'écriture de ce livre. La société actuelle est d'une cruauté terrible. On a du mal à réussir sa vie personnelle, on a du mal à garder son travail, ses amis. Nous sommes dans une société qui va vite, qui est agressive. Aujourd'hui qui va à la chasse perd sa place. Finalement se tourner vers les réseaux sociaux ou la relation épistolaire avec un inconnu, c'est une garantie de paix, de sérénité. Sur les réseaux sociaux on se fait des amis bien sympathiques, on va combler nos soirées.

Un détenu qui reçoit une lettre, il est tout seul dans sa cellule, il n'a qu'une envie c'est de répondre et être gentil avec elle. Il fait des compliments. Elle ne ressent plus à ce moment de rejet social. Elle est au contraire, enfin, dans un épanouissement affectif, intellectuel, d'échanges avec l'autre. Avec un détenu étranger, elle apprendra une nouvelle langue en plus.

**C'est un des travers de la société actuelle. Ce livre est une ode à l'amour, mais aussi un plaidoyer pour le retour à une vie civilisée.**

**D'après Sheila Isenberg, auteur de *Women Who Love Men Who Kill* (Les femmes qui aiment les hommes qui tuent), il s'agit le plus souvent de femmes qui ont été abusées sexuellement. Selon Amanda Vicary, professeur adjointe de psychologie à l'université de l'Illinois, il est probable que celles-ci soient attirées par la célébrité du criminel plus que par l'homme en tant que tel. Peut-on faire un portrait-robot de ces femmes qui aiment des criminels ? Qui sont-elles ?**

La femme dite "normale", c'est-à-dire qui tombe amoureuse d'un criminel, certes, mais pas d'un Anders Breivik, **entre 40 et 50 ans, déçue par l'amour. Cela peut recouvrir plusieurs notions : elle peut être soit divorcée, soit un mari qu'il l'a battue, soit une enfance avec des abus sexuels.** Sheila Isenberg avait eu affaire à grand nombre de femmes victimes d'abus sexuels, il y a trente ans, c'est moins le cas aujourd'hui.

**Cette femme n'a pas du tout envie de faire confiance dans la vie réelle du fait de la déception. Elle se retrouve seule car ses enfants sont partis. Dans la grande majorité des cas, elle est intellectuellement brillante, socialement insérée dans la société :** avocate, professeur, médecin, assistante sociale, psychologue... Dans la majorité des cas, elle se pose de nombreuses questions sur la vie, la mort...

Elle a souvent reçu une **éducation judéo-chrétienne, ou du moins religieuse**, qui la tourne vers autrui et l'amène à accorder son pardon à ceux qui ont fauté. Ce qui revient tout le temps c'est la déception amoureuse et la perte de confiance en soi physique.

Pour illustrer ce portrait-type, je citerai le cas de cette femme française, partie vivre aux Etats-Unis. Elle avait eu une expérience désastreuse avec son ex-mari. Intellectuellement brillante, elle avait un travail, qu'elle a perdu suite à un divorce douloureux qui a entraîné une sévère dépression. Elle grossit et se trouve moche. Elle écrit à un détenu dans le couloir de la mort. Et lui est le seul à ne pas se moquer du fait qu'elle soit obèse. Elle en est tombée amoureuse. Aujourd'hui, elle a un poste important à Chicago et s'en est sortie.